

Des Gaufres et des Faux pour La taillanderie

En 1970, le marchand de gaufres et glaces de la pépinière à Nancy qui possède aussi une jolie boutique place Stanislas, a empêché la taillanderie de Nans-Sous-Sainte Anne dans le Doubs de tomber dans l'oubli et certainement disparaître en ruines.

« On les entendait à 78 km à la ronde, les 5 martinets de forge de la taillanderie se sont tus en 1969. Ces marteaux de forge pesant 40 à 250 kg ont étiré des centaines de faux, tiré d'un simple bloc de tôle plus de 450 tonnes d'outils.

20 types de lames différentes mais aussi des bèches à tourbe, des feuilles de boucher et toute une panoplie d'instruments dont la subtilité échapperait aux artisans et jardiniers d'aujourd'hui.

« Ils réalisaient du sur-mesure s'extasia Jean-Claude Freyburger, propriétaire de la taillanderie, la 1^{re} usine classée monument historique en France en 1984.

Jean-Claude, lui, après guerre a suivi l'enseignement de l'école d'apprentissage Peugeot et connaît la valeur d'un bon outil. Avant d'emprunter une autre voie, celle de ses racines nomades «. Lors d'une entrevue avec notre journaliste Fred Jimenez en 2016 il ajoutait « Dites bien que c'est un canvolant qui a sauvé la taillanderie »

Propriétaire après une blague.

L'histoire est celle de la famille Kopp, forains Suisses venus du canton de Neuchatel, dont l'un des jeunes séduit une fille de ce beau pays du Lison. « Ma grand-mère, elle est née en France à Frasnay et moi à Reims où je ne suis jamais repassé...débite Jean-Claude Freyburger qui, lui, s'est fait un nom à Nancy.

« L'usine ce n'était pas pour moi, par contre ce que j'ai appris chez Peugeot m'a servi toute ma vie, j'ai fabriqué moi-même mes gaufriers pour élaborer les gaufres lorraines et les oublies » sourit celui, dont le beau stand de vente et de fabrication trône au milieu du parc de la pépinière à côté des manèges et de la roseraie ; Parc le plus réputé et le plus vivant de la ville, juste à côté de la place Stanislas.

En 1970, la taillanderie est mise en vente par les frères Philibert que la famille exploitait depuis 1865.

En 1970, trois ouvriers y fabriquaient encore 3000 faux par an, après avoir compté 25 employés et façonné 35.000 outils dont 2000 faux par an, avant la 1^{re} guerre mondiale.

« Ma femme originaire du pays m'a dit » tu pourrais peut-être me l'offrir cette taillanderie, je ne savais pas où j'avais mis les pieds ! »

» C'est ainsi que son frère qui était sur place a surenchéri pour moi sur un gars qui voulait en faire une bergerie. C'est comme ça que je suis devenu propriétaire à la suite d'une blague »

Vu l'état du bâtiment, je me suis franchement demandé où j'avais mis les pieds. Peu après j'ai été touché par ce lieu et par son histoire : l'abbé Garneret m'a convaincu de la préserver.

Lui aussi cela faisait 10 ans qu'il se battait pour la préserver et il m'a aidé pour obtenir son classement de monument historique.

« En 2016, j'ai investi 160.000 € pour rénover la roue à aube et le gros martinet qui s'était dégradé et qui ne tournait plus, afin de réanimer l'essentiel de la taillanderie.

Fidèle à la promesse faite à son épouse, il a poursuivi inlassablement la remise en état des bâtiments et des ateliers restés dans leur jus où l'avaient abandonnés les derniers ouvriers en 1969

Ici l'eau est à la fois une force et une faiblesse : force parce que c'est le ruisseau de l'Arcange canalisé sur 380 m qui alimente un double système hydraulique avec d'un côté » les énormes soufflets en bois et de l'autre les roues à aube qui font fonctionner les martinets.

Faiblesse car 12 forges qui crachaient leur feu sont éteintes et ne chassent plus l'humidité qui ronge inlassablement les installations désormais bicentennaires.

L'abbé Jean Garneret (1907_2002) qui est à l'origine du musée comtois de la citadelle et de celui des maisons comtoises de Nancray parlait de rendre son butin au peuple : Jean-Claude Freyburger l'a fait avec passion et avec son argent.

Article paru dans l'Est républicain Nancy en 2016 sous la plume de Fred Jimenez